

Poème de Les Précieuses ridicules

Auteur : Somaize, Antoine Baudeau (sieur de, 1630?-16..)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Les Précieuses ridicules, comédie, représentée au Petit Bourbon, nouvellement mises en vers*

Auteur de la pièceSomaize, Antoine Baudeau (sieur de, 1630?-16..)

Date1660

Lieu d'éditionParis

ÉditeurJean Ribou

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

Analyse

Type de paratextePoème

Genre de la pièceComédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Somaize, Antoine Baudeau (sieur de, 1630?-16.) Poème de *Les Précieuses ridicules* 1660.

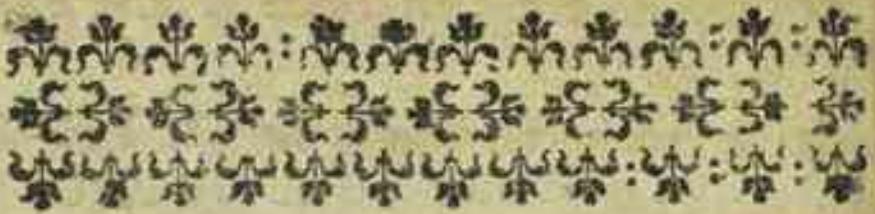
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1189>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A MADEMOISELLE
MADEMOISELLE
M A R I E
D E
M A N C I N Y.
E L E G I E.



*Pris, charmé, rempli de la
plus belle idée
Dont vne ame jamais puise
être possedée
Je me laisse emporter à ces nobles ardeurs
Qui destruisent la crainte, & r'assurent
les cœurs.*

ELEGIE.

*Je conçois un dessein qui m'estonne moy-
même ,*

*Mais comme le danger la gloire en est
extreme ,*

*Quand i'y succöberois ie serois glorieux ,
C'est perir noblement que perir à vos yeux
On ne se repent point d'une belle entreprise
Et de quelque terreur qu'une ame soit
surprise*

*Pour en venir à bout on la voit tout oser
Aux plus facheux reuers on la voit s'ex-
poser ,*

*Pour moy dans le projet que ie viens
de me faire*

*On ne peut m'accuser que d'estre teme-
raire ;*

*Mais qui peut ignorer que la temerité
Surpasse bien souuent la generosité
Parlons mieux & disons qu'il n'est pas
ordinaire*

*De voir un generoux n'estre point teme-
raire ,*

ELEGIE.

*Qu'on ne peut que par elle affronter
les hazards ,
Quelle a seule formé les premiers des
Cæsars
Et que les conquerans que nous vante
l' Histoire
Sans leurs temeritez n'auroient pas tant
de gloire.*

*Cette vertu propice aux belles passions
Pent seule nous conduire aux grandes
actions ,
Rien que leuement ne la rend crimi-
nelle ;
Mais lors qu'on réussit elle n'est iamais
telle :
Osons dont dans lardeur qui nous brûle
le sein
Incertain du succez suivre nostre dessin.*

*Vous illustre MARIE , à qui mes
vers s'adressent
Souffrez qu'en vostre nom tous mes veux
s'interessent*

E L E G I E.

Que ie chante sa gloire & face voir à
tous

Les belles qualitez qui se trouuent en
vous ;

Que peuuent toutefois mes foibles tes-
moignages

Vos yeux parlent assez de tous vos ad-
vantages

Il n'importe achenons en un dessein si
beau

Ces yeux nous seruiront d'objet & de
flambeau.

En effet si les yeux sont les miroirs
de l'ame

Que ne verray-je pas au trauers de leur
flame. [yeux

Je trouuerray d'abord d'une suitte d'a-

La grandeur exprimée en ces aymables
yeux

Et de leur majesté la venerable image

Avec des traçis plus doux peinte sur ce
visage

E L E G I E.

I'y connoistray ce droit naturel aux Ro-
mains
D'estendre leur pouvoir dessus tous les
humains
Et que ce qu'ils faisoient par l'effort de
leurs armes
Vous scauez l'acheuer par celuy de vos
charmes ;
Mais vous faites bien plus que ces pre-
miers vainqueurs
Ils triomphoient des corps , vous triom-
phey des cœurs [nos
On éuitoit leurs fers , on adore vos charf-
Si l'on en sent le poids l'on en cherit les
peines
Et vostre Empire est tel dessus les libertez
Que mesme vous forcez iusques aux vo-
lontez :
Ouy tel est de vos yeux , la douceur &
l'Empire
Qu'ils peuuent beaucoup plus que ie ne
scaurois dire ;

E L E G I E.

*Mais si voyant vos yeux i'y trouue tant
d'appas*

*Consultant vostre Esprit que ne verrai-je
pas ?*

*Et si poussant plus loing , ce dessein qui
m'estonne*

*Je voulois regarder toute vostre personne
En voir separement les aymables tressors
De vostre ame à loisir consulter les accords
En tracer une idée & vous y peindre en-
tiere*

[tiere

*Combien de vous louer verrai-je de ma.
Je le laisse à iuger, & borne tous mes vœux
A montrer dans mes vers , ce qu'on voit
dans vos yeux.*

*Mais apres que ces yeux m'ont scén
faire connoistre*

*La noblesse du sang dont on vous a veu
naistre*

[uoir

*Et que parleur esclat instruit de leur pose-
Pay tachay d'exprimer ce qu'ils m'en ont
fait voir*

E L E G I E.

Soufrez sans vous lasser que mes foibles
paupieres
En empruntent encor de nouvelles lumieres
Et que par vos regards instruit de mieux
en mieux
Je puisse peindre au vif ce qu'on lit dans
vos yeux

Mais ie m'y perds moy-mesme & vois
mon impuissance [quence
Il faudroit pour le faire avoir leurs lo-
Ou du moins que mes vers eussent les agre-
mens
Que l'on peut remarquer dedans leurs
mouuemens
Qu'on y vist cette ardeur qui brille en vos
prunelles
Qu'à leurs force on conneust que ie veux
parler d'elles
Et qu'enfin mes accens plus coulans &
plus doux
Meritassent l'honneur d'estre estimez de
vous.

ELEGIE.

*Alors par ce penser ma vaine r'animée
Traceroit les vertus dont mon ame est
chârmée*

*Et suiuat de vos yeux l'éclat & les rayons
J'en ferois à plaisir les illustres crayons ;*

*Dans ce vaste tableau chacune auroit
sa place*

*On y verroit d'abord une divine audace
Et sous diuers habits on verroit tour à tour
Les graces & l'honneur, qui vous feroient
la cour , [dance*

*Plus loins l'on y verroit la discrete pru-
Regler vos actions d'une iuste balance
En soustenir partout le poids & la grādeur
Pour compagnie elle auroit une fiere pu-
deur,*

*Outre cette pudeur, on y verroit encore
Toutes ces qualitez qui font qu'on vous
adore*

*Et sur tout on verroit la liberalité
Parler de vos excez de generosité,*

ELEGIE.

*Le ferois mes effars pour y pouuoir dé-
peindre*

*Cette grande vertu qu'autrepart il faut
feindre*

*Et pour ny perdre pas & ma peine &
mes soins*

*I'en peindrois à vos pieds cent illustres
tesmoins* [mirques]

*Et scaurois faire voir partant d'illustres
Que vous deuez regner sur les cœurs des
monarques*

*Que tout le monde entier reconnoissant
vos droits* [vos loix :

Tiendroit à grand bonheur de recevoir

*Mais attendant l'aueu d'une telle
entreprise*

*De grace laissez moy jouir de ma sur-
prise*

*Par mon estonnement montrer vostre
pouuoir*

*Il en marquera plus que ie n'en ay fait
voir.* Quand

ELEGIE.

Quand pour louer quelqu'un l'on manque d'eloquence
C'est en dire beaucoup que garder le silence
Ainsi ie ne crains pas que le mien soit suspect
Puis qu'en ne disant rien ie prouue mon Respect.

SOMAIZE.

